

NOTE D'INTENTION - Michel Petrossian

L'Ange Dardail pour violoncelle solo

Les tentatives de provoquer une rencontre entre l'Occident et l'Orient ne manquent pas.

Cette pièce est l'une d'entre elles, faite à l'échelle modeste d'un instrument seul qui absorbe deux types de matériau musical correspondant symboliquement à chacun des univers. Encore faut-il se demander comment délimite-t-on l'Occident et l'Orient. Sont-ils, aujourd'hui, des cloisons étanches ? Mais ce qui m'intéresse dans cette correspondance ou confrontation dynamique des deux entités, c'est la perception.

En effet, la perception est l'un des défis de la musique contemporaine.

Qu'entend-on réellement, et quelle est la différence entre l'intention du compositeur et la perception d'un public « non-préparé » ? Si l'on reste aux certitudes basiques, le contraste marqué est généralement bien perçu par tous. Avec cette pièce j'ai donc voulu jouer d'abord le contraste simple, celui de la ligne mélodique et du mouvement harmonique. J'ai voulu quelque chose qui soit dessiné nettement, comme les grands panneaux le long d'une autoroute, conçus de telle manière qu'aucun conducteur ne puisse les manquer.

La ligne donc, qui reste le mode d'expression privilégié d'un grand nombre de musiques orientales, de l'Asie Centrale jusqu'au Maghreb en passant par le Moyen-Orient, et la dimension harmonique, l'apanage de l'Occident en quelque sorte dont le développement musical s'est fait à partir de la superposition des lignes, et l'apparition de l'harmonie à partir de la polyphonie.

Là encore, si l'on questionne ces notions, bien des exemples nous montrent des monodies chargées d'une couleur harmonique, comme des successions d'accords qui dessinent une mélodie. Exposées dès le début de manière contrastée, la dimension mélodique et la dimension harmonique fusionnent progressivement tout au long de la pièce, qui fait référence à la culture yézidie, cette population très particulière dont la culture synthétise des milliers d'années de traditions orientales diverses.

La mélodie, aux parcimonieuses inflexions microtonales, est donc tissée de motifs authentiques ou imaginaires issus des hymnes yézidi, et qui sont eux-mêmes le résultat des rencontres et des influences croisées.

L'harmonie surgit à partir du jeu sur les quatre cordes du violoncelle, en bariolage d'accords d'abord statiques, qui font entendre un changement de timbre par un déplacement progressif de l'archet vers le chevalet. Peu à peu les accords deviennent eux-mêmes mouvants, créant des contrastes harmoniques et dessinant des lignes à l'intérieur des déplacements.

Ce mouvement gestuel est tributaire de la nature même de l'œuvre, car cette pièce est issue d'un ballet et a été élaborée en relation étroite avec la danse. Conçue comme une musique en creux, pour laisser la danse advenir, la pièce veut ouvrir un espace à l'imaginaire, à partir de repères auditifs très clairs, l'ensemble étant régi par une volonté d'économie des moyens, une sorte d'*Arte povera* qui vise toujours la perception immédiate.